

ARTENSION

VOIR ET AIMER L'ART D'AUJOURD'HUI

N°7

4,57 €

Sep
Oct
200

> Joël-Peter Witkin

- > Pierre Pinoncelli
- > Charlotte Massip
- > Antoine Leperlier
- > Goudji
- > Pierre Dessons
- > Serge Labégorre
- > Chenu
- > Marie-Christine Goussé
- > Daniel Aïram
- > Danielle Le Bricquir
- > Arthure
- > Richard Fauguet
- > Pend'u
- > Madhu Basu
- > Joanna Flatau
- > Jean-Paul Vidal
- > Hugh Weiss
- > Ivan Sigg
- > René Gregogna
- > Françoise Sablons
- > Louise Barbu
- > Michel Madore
- > Abbé Coutant
- > M'an Jeanne
- > André Chichignoud

DES SQUARTS...
AU PALAIS DE TOKYO

I. A. 07

Conseiller pédagogique
Arts plastiques

Le masque
DES mots
S'APPELLE CULTURE

M 01684 - 7 - F: 4,57 € - RD



Belgique : 5,20 € - Suisse : 5,20 €
Portugal : 4,98 € - Luxembourg : 5,20 €
Canada : 11 \$ Can

PEINTURE

PAR
MARCEL
MOREAU



Les Disséqués De CHARLOTTE

**Avant, nous n'étions qu'une bande
frémir, palpiter, sécréter, filtrer, po
sans s'écouter ni se voir...**

■ Avant, nous n'étions qu'un bain de sang, où chacun de nous se serait noyé, s'il n'y avait eu, pour lui éviter ce drame, la sagesse innée des canaux et vaisseaux en tous genres.

Avant, nous étions tous des personnages voués à toujours occuper le même lieu, sur la cartographie du corps, nous étions interdits d'en changer, d'aller "voir ailleurs ce qui s'y passe".

Avant, nous étions des cavités, des poches, des réduits, des éponges, des tubes moulus, de durs cloaques distillant goutte-à-goutte nos propres œuvres, routinières comme glandes, imbuables quoique vitales.

Avant, nous nous ennuyions ferme à n'avoir rien d'autre à faire que de nous répéter, selon des lois intangibles, faute de quoi, eh bien, la pharmacopée ou les chirurgiens s'abattaient sur nous, et on ne sait ce que cela veut dire, parfois, dans le jargon thérapeutique.

Ensemble, tout en attendant la hiérarchie inscrite dans notre destin, nous avons souvent rêvé d'écrire, rouge sur blanc, dans un patois barbare, les épisodes plus ou moins sensibles de notre histoire obscure et quotidienne, muette à 37 degrés, bégayante au-delà, et qui s'appelle vivre.

Mais nous étions informés que par nos émotions, douloureuses ou joyeuses, morbides ou toniques, du déroulement de nos activités, pour la plupart souterraines.

Nous étions, certes, les éléments d'une belle machine, hélas guettée par la défaillance de ses rouages, ne serait-ce que par la désoli-

darisation d'un seul d'entre eux. Nous avions trois chefs, le cœur, le sexe, le cerveau, qui faisaient tout leur possible pour ne pas trop se disputer le vaste territoire dont ils semblaient disposer en période d'amour, ou de création. Pour le reste, ces chefs n'étaient point dupes, ils dépendaient du bon vouloir, c'est-à-dire de la bonne santé des travailleurs de l'ombre, ces oubliés de la légende des corps, seconds ou troisièmes rôles d'une pièce injouable sans eux. Oui, nous étions tout cela, un théâtre tantôt comique, tantôt tragique, soumis à des règles diaboliquement strictes, bien qu'éminemment fragiles, et dont la Mort, qui, jadis en avait esquissé la mise en scène, serait de toute façon la seule et la dernière à la parachever.

Jusqu'au jour où, en fin d'anesthésie, nous nous réveillâmes écorchés. C'est comme si, en une nuit, notre peau s'en était allée draper nos silhouettes avachies, empêtrées dans leurs filaments de guignols à court d'inspiration, ou de mouvement. Pendant notre sommeil, un succube animé par d'extravagantes manies anatomiques s'était offert le luxe de nous voir autrement que comme des mécaniques. Nous cessions d'être aux ordres de la trop savante idée de ce qu'est un corps et du peu de chose qu'il est s'il n'est pas une aventure.

Notre vie en a été considérablement changée. Nous nous sommes déplacés, mus par la pérégrine poésie des découvreurs du monde, par des rudiments de christophe-colombophilie. Nous nous sommes rendu visite les uns aux autres. Il faut comprendre notre curiosité, pour le coup dérangée. Nous avions été

Eau-forte aquarellée
45 x 8 cm

S e MASSIP

d'organes organisés pour battre, pomper, évacuer, se répondre

voisins sans jamais nous apercevoir, ou distants sans pouvoir nous imaginer. Enfin, nous pouvions nous dévisager, deviser, échanger nos impressions, après tant d'années de cloisonnement forcé.

Une langue nous est venue, colorée, dansante, facétieuse, plurielle. On nous avait longtemps caché que le corps est une biophonie en plus qu'il est un appareil ; que ses organes sont un art, en plus qu'ils ont une utilité. Depuis toujours, nous ne nous exprimions que par gargouillis, borborygmes, rots, pets, cris variés, soupirs ridicules, sanglots bruyants ou étouffés. Mais les voix que nous entendions émettre des ah, oh, ouf, aïe, ouille, ce n'étaient pas les nôtres.

Ces onomatopées : tout juste des inventions de linguistes. Pour eux, nous parlions un mélange d'ouf-aïe-ouille et de ah-oh, bref une sorte de babil débile, interdit de grammaire et de syntaxe, donc de culture. C'était là tout notre vocabulaire, prétendit-on.

Certes, on voulait bien admettre, non sans condescendance, que les tableaux, les musiques, les romans, sans le corps ils n'eussent pas existé. Ce constat n'allait pas plus loin. Nous les organes, nous n'étions pas des créateurs en soi, ni des orateurs, encore moins des civilisateurs. Nous étions de la viande, plutôt silencieuse, au service des plaisirs de la raison ou des sens, et dans le meilleur des cas, du génie.

Rares étaient ceux qui, comme sous le coup d'une révélation, eussent osé suggérer que les organes possédaient une pensée et des écritures héritées du règne animal et antérieures à la psychanalyse. On les eût tenus

pour cinglés. Et pourtant, c'est bien vrai que nous habitent de féroces et merveilleux secrets d'explication de la nature humaine, précipices compris. Ceux de nos instincts auxquels a été donnée la parole en savent quelque chose.

Aujourd'hui, nous sommes de joyeux dépiautés. Un pas en arrière, deux pas en avant et hop, voilà qu'on pivote sur l'échine. Nous sommes des disséqués heureux, libres de toutes attaches musculaires et de glorieuses connexions. Disséqués, c'est peu dire. Des viviséqués, plutôt. Des viscères, que la vivisection est morale, et pas seulement : festive aussi, salubre en tous points, y compris les points de sutures. Elle est recommandée aux carcasses qu'effraie le spectre de l'autopsie.

Ici, l'art fait acte d'amour, il vivisèque pour mon bonheur de viviséquer. Plus il m'opère, plus j'exulte. Ça se comprend. Je me chambarde pour la bonne cause : l'imaginaire organique. Je n'ai plus rien du rituel reliant le corps du berceau au sépulcre, sous la houlette de sciences exactes.

Par éclatement, je rejoins le trésor d'anomalies somptueuses dont la nature est capable, que ce soit dans l'univers végétal ou animal. L'hippocampe mâle incube sa progéniture. Qu'à cela ne tienne : moi, le viril viviséquer, je porterai dans mon ventre un joli fœtus, ou bien un livre en gestation, ce qui revient au même, douleur oblige.

J'ouvre en accordéon mon fabuleux registre. Je donne une conscience, du discours et de la créativité à mes organes auxquels jusque-là était déniée, par les Lumières, toute





Eau-forte aquarrellée
10 x 10 cm

prétention à brasser, dans leurs profondeurs, des savoirs et savoir-faire n'ayant rien à envier aux cultures connues. Leur statut, c'était de se comporter en obscurantistes vitaux, de préférence hygiéniques. Voilà pourquoi je suis à la fois si rieur, si espiègle et si dense : j'en sais plus long sur beaucoup de choses que bien des traités. Je viens de montrer que je suis pas tout à fait ce que l'on croit que je suis. Je dévoile mon gisement, ma vieille civilisation de ténèbres, à présent sautillante de couleurs, ivres d'étoiles et d'apparitions drôlement sous-cutanées. Mes instincts renouent avec Dionysos, mais c'est un Dionysos qui serait moins grec que nomade et qui aurait entendu parler d'avantage de Dada que d'Apollon. La peau est tombée qui me cachait l'incroyable : nous, organes, être de chair et de sang, en posture de capter dans nos entrailles, d'un touillage inspiré, le remous des abysses et le magma



Eau-forte aquarrellée
10 x 10 cm

tellurique et d'en graver les culbutantes images, jardinées d'aquarelles, plantées de cubitus qui crânent et de tibias chantant aux rotules qui roulent des roucoullades d'amour. Au fond, nos antiques pulsions ont de grandes aptitudes à réaliser en nous au moins une des nombreuses utopies humaines : l'anarchisme viable. Ce désordre de sens qui garantirait à chacun de nos spasmes, à chacun de nos souffles la liberté d'être de la belle folie qui fait des enfants à nos non-dits et la lumière sur notre identité. Serions-nous tous des utérus malades de la science, bordés de tombes rationnelles, de musées érotiques, et de soleils mornes, atteints de sénilité lunaire ?

Et d'abord, que pouvons-nous bien nous dire, nous, organes sortis de leur plomberie gluante, ruisselante d'inanité spongieuse, robinets à gogo s'ouvrant sur le plus terrible des opéras du dedans, la Vie ? Oh, nous nous racontons, tout simplement, le malheur pour le corps de n'avoir pas une conscience shakespearienne de ce qu'il est. C'est la face du monde qui en serait bouleversée. Cela nous éviterait bien des névroses, qu'on se dit, en se tapant sur l'épaule. Néanmoins, comme nous revenons de loin, nous sommes contents. Il ni qu'à voir dans quelle ambiance de liesse nous nous exerçons, les uns sur les autres, à des greffes magnétiques, aux accents quasi orgiaques. Pour nous, c'est le temps des noces, douces, flexueuses, hospitalières en diable. Ennemis des mondanités, nous invitons cependant beaucoup : des souvenirs, des symboles, des émois d'autrefois et d'aujourd'hui, lesquels s'entremêlent, se chevauchent, s'étalent, pareissent, murmurent.

Disséqué ou viviséquer, j'ai de quoi jubiler, fût-ce gravement, mes organes sont plus beaux nus qu'enveloppés, et plus vrais aussi. Je suis le polyptyque vivant de ce quelque chose de l'art que l'art nous confie tel un talisman, ou un parfum, parfois d'une féminité d'avant la gynécologie. Quand un artiste veut se connaître, s'approfondir, ne serait-ce pas par la dissection capiteuse de soi, à travers les autres, qu'il est appelé à se trouver ? En bon polyptyque que je suis, je vous rappelle, par mes "blancs" entre les volets, que chaque partie du corps, ou chaque tranche de vie ne tient à son tour que par la fragile respiration de ses espaces de liberté. Mes organes sont contents, ils reviennent de loin, disais-je. Pour un peu, ils auraient continué de se taire. A ne faire rien d'autre que d'écouter les praticiens, les généticiens,

les virologues, les cancérologues et les apothicaires les mettre en lois. Ils n'auraient eu droit, comme d'habitude, qu'à ça : des lois, toujours de lois. Une langue inamicale, pédante, à mille lieux des parlers cavitaires. Tous les crimes et les saintetés présents dans mes tissus, toutes leurs guerres et vengeances et illuminations qui constituent l'essentiel de cet art pariétal, englouti d'entre les engloutis, dont mes tripes sont sans cesse les pionnières, enfin tous les monstrueux ou anodins faits divers qui font empreinte en nos renforcements, c'est de ce pays-là que nous revenons, chantant les organes, voilà pourquoi nous sommes si contents. Maintenant, plus rien ne nous est impossible. Nous pouvons désormais écrire nos mémoires de la nuit des temps, et tenir notre journal intime, très intime, devenir des psychologues pour aujourd'hui et pour demain. Adieu, ténébreux analphabètes rassemblés par la biologie autour d'une œuvre qui s'appellerait seulement la Santé. Nous voici désormais poètes, peintres, musiciens, et par-dessus le marché chargés de la plus haute des tâches : donner du sens à l'insensé. Extraordinaire, n'est-ce pas ; quand on y songe ?

Mais que peuvent-ils bien se dire, ces organes passés de l'embourbement chimique à la chorégraphie printanière ? ■

BIOGRAPHIE CHARLOTTE MASSIP

- > Charlotte Massip est née en 1971.
- > Elle a appris la gravure à l'École Estienne à Paris, puis à l'École des Arts Décoratifs à Strasbourg.
- > Elle a vécu et exposé en Espagne de 1992 à 2000.
- > Elle expose en octobre 2002 à l'Atelier Etats d'âme 6 bis, rue des Récollets 75010 Paris - Tél. 01 42 05 81 78

CONTACTS ET EXPOSITION : VOIR P. 87

Marcel Moreau

- > Ami de Dubuffet, Topor, Antonio Saura, a beaucoup écrit pour les artistes. Il a publié une quarantaine de livres et essais.
- > A paraître à la rentrée 2002 : *Corpus scripti*, aux éditions Denoël.